

Bougre et Maître des Phynances, Père Ubu déboule en Suisse romande

Que ce soit à Lausanne avec la Compagnie Pasquier-Rossier, ou à Genève avec les Sud-Africains de la Handspring Puppet Company, l'affreux jojo de Jarry fait joujou.

Pataphysiciens de tous les pays, unissez-vous! Le souverainissime Ubu est de retour: il trône dans toute son absurdité baroque à l'Arsec. Une corne de bouc d'occasion d'entendre ses fameuses outrances verbales, ponctuées de «merdre», de «chandelle verte», de «Ventrebleu», de retrouver son «pistolet à phynances» son «crochet à noble» et autres miraboliques accessoires,



PAR
René ZAHND

pour une épopée abracadabrante qui, ainsi qu'aimait à le préciser Alfred Jarry, «se passe en Pologne, c'est-à-dire nulle part».

Goinfre, veule et avare, le Père Ubu est devenu l'archétype du tyran bête et méchant, au point que l'adjectif ubuesque a fait son entrée dans le langage courant. Mais à l'origine, cette pièce fut surtout le prétexte à une formidable révolution théâtrale, ponctuée par un scandale «hénaurme» (lire l'encadré). Cette dimension de bombe culturelle, de machine iconoclaste à faire du spectacle a sans doute davantage intéressé la Compagnie Pasquier-Rossier que la caricature (très grossière) des mécanismes du pouvoir. Tel est en tout cas le sentiment qui prévaut à l'issue de la représentation. Si le théâtre, ici, est un jeu, il est aussi en jeu.

La première belle et bonne idée est d'avoir associé deux artistes à ce projet. Le premier, Henry Meyer (décor), est l'évêque le plus convaincant du pape de la pataphysique en Suisse romande.

Le second, Werner Strub (masques), est un fabuleux inventeur de physionomies. Ajoutés aux costumes remarquables



Ubu, personnage haut en couleur, transposable partout dans le monde, toujours au service du rire, de la dérision et du mélodrame, mis en scène par Nicolas Rossier.

Mario Del Curto

d'Anne van Brée, leur travail module l'image du spectacle: colorée, absurde, irrationnelle. Et si, aujourd'hui, cet univers visuel évoque la BD, c'est bien aux dessins et aux gravures de Jarry himself que la référence est la plus explicite. Notons encore que,

pour la pâmoison des esgourdes, une bande de farfelus souffleurs et tambourineurs composent un orchestre ad hoc (musique de Daniel Perrin), qui ne se prive pas de trompeter.

Pour sa mise en scène, Nicolas Rossier a recours aux ficelles de

la farce. Tout est mouvement, gags, ironie et dérision. Les inventions et les accessoires sont légion, les trouvailles se multiplient, dans un esprit à la fois frondeur et ludique. L'humour lui-même est décliné sur plusieurs modes, de la blague la plus triviale au dixième degré du traitement de telle scène, comme l'approche mélodramatique de la mort de la reine dans les bras de son fils Bougre. Bref, on rit, on sourit, on se marre, et pour toutes sortes de raisons.

L'ensemble du spectacle est servi par une belle énergie, par un rythme soutenu. Beaucoup de problèmes que pose la pièce (nombre de personnages, changement de lieux, enchaînements, etc.) sont résolus avec talent. Car, au départ, il y a là un sacré défi: monter *Ubu Roi* en respectant le texte et en cherchant à recréer un esprit proche de celui de Jarry. Bien sûr, certains passages sont plus réussis que d'autres, certains rôles mieux servis et ainsi de suite. Il est toujours possible de chipoter. Mais l'ensemble tient, et tient même très bien.

D'où vient, dès lors, qu'on ne ressorte pas pleinement enthousiaste de ce périple? Peut-être parce qu'il y a juste un peu trop d'intelligence, de savoir-faire et d'effets, que tout reste trop maîtrisé, jusqu'aux dérapages eux-mêmes. Il manque un rien d'impalpable, une sorte de folie qui aurait échappé au metteur en scène et aux interprètes. Mais cornegidouille, en voilà assez!

R. Z. □

Lausanne, Théâtre Arsec, jusqu'au 27 septembre. Rés.: (021) 625 11 36. Avec Yves Adam, Irma Riser, Yves Jenny, Hélène Cattin, Valérie Liengme, François Nadin, Georges Grbic, Roland Vouilloz, Marino Lambiasi, Céline Nidegger, Emilienne Calame et six musiciens.

LE PÈRE UBU DU FANTASME À L'HISTOIRE

Mario del Curto

La Bâtie Festival de Genève présente ces jours deux versions d'*Ubu Roi*, l'une romande, l'autre sud-africaine. L'occasion de confronter les regards et les expériences menés sur le personnage du Père Ubu un siècle après sa création par Alfred Jarry.

Le massacre et la cruauté dans un décor féérique et pastel, évoquant Casimir et l'Île aux Enfants; des personnages habillés de couleurs ensoleillées, dans un monde où le massacre devient un caprice de gosses: tel est *Ubu Roi* empoigné par la compagnie Pasquier-Rossier.

Le public se trouve face à un décor de rêve, proche de la BD, assorti d'éléments et accessoires qui semblent sortis d'un magasin de jouets. L'ascension et la chute du Père Ubu et de sa femme, proposées par le metteur en scène Nicolas Rossier, a de quoi surprendre, tant nous nous sommes habitués à voir les personnages de cette oeuvre évoluer dans la désolation.

Nicolas Rossier a choisi, lui, de mettre en évidence l'univers absurde d'Alfred Jarry. *Ubu Roi* est à l'origine une farce de potache. Elle est donc porteuse d'un esprit moqueur et rejoint l'insouciance avec laquelle les enfants bravent les interdits du monde adulte. Celui des enfants, en effet, est le monde de tous les possibles, où tout est permis, sans limites.

Dans l'idée occidentale de la civilisation, le passage à l'âge adulte signifie la domestication des pulsions. Or, la mise en scène de Rossier nous donne à voir la violence déchaînée de personnages avides de pouvoir agissant dans le cadre aseptisé de certains contes pour enfants. Nous sommes donc bien dans l'absurde, dans un «pays de nulle part». Vraiment?

Le metteur en scène suisse avait en tête cette phrase de Jarry: «Monsieur Ubu est un être ignoble, ce pourquoi il nous ressemble (par le bas) à tous.» Quelle est donc la signification de ce monde feutré où Rossier place son personnage? Sa mise en scène nous renvoie à un univers protégé où la tranquillité apparente peut cacher les plus surnoises injusti-



Yves Adam, Irma Riser: un couple infernal dans un monde de fées

ces. En plaquant Ubu sur la féerie, ce spectacle met peut-être le doigt sur la candeur qui enveloppe la plupart du temps notre rapport à la société.

Rendons un hommage mérité à cette dernière production de la Compagnie Pasquier-Rossier. Sa réussite est notamment le fruit commun d'Henry Meyer (décors), Anna Van Brée (costumes) et Werner Strub (masques), qui ont entouré Nicolas Rossier.

La plupart des comédiens, qui jonglent tous avec sept ou neuf personnages, réalisent une véritable performance. Relevons, en particulier, le travail des deux Palotins, Pile et Cotice, joués par Emilienne Calame et Céline Nidegger, qui secondent efficacement l'action Ubu (Yves Adam), et parfois lui volent la vedette.

La démarche du Handspring Puppet Company est à l'évidence bien différente de celle de la troupe romande. Cette compagnie de Johannesburg traîne le couple infernal devant la Commission de la Vérité et de la Réconciliation, institution créée il y a une année pour enquêter sur les violations des Droits de l'Homme commises sous le régime de l'Apartheid. Ici, un Ubu en chair et en os est appelé à répondre de crimes historiques devant des témoins à charge représentés par des marionnettes. Ce spectacle, mis en scène par William Kentridge,

sera à l'affiche de la Bâtie la semaine prochaine. L'atelier Abanico en profitera pour réunir les artistes des deux compagnies afin d'évoquer la portée contemporaine de cette oeuvre de Jarry, un siècle après sa création.

Jorge Gajardo

**La Cie Rossier-Pasquier reprend *Ubu Roi* du 10 au 27 septembre prochains au Théâtre de l'Arse-
nic, à Lausanne. Représentations: mardi, mer-
credi, samedi, à 19h.; jeudi et vendredi, à 20h.30;
et dimanche, à 17h.**

***Ubu and the Truth Commission*, par le Handspring
Puppet Company, mise en scène: William
Kentridge; Forum Meyrin (GE), du 10 au 12
septembre, à 20h.30. Réservations.: (022) 738 40
32. Le Handspring organise un stage à l'intention
des professionnels - comédiens ou marionnettistes.
Renseignements: (024) 453 19 19 (le matin).**

**Rencontre avec les artistes de la Cie Pasquier-
Rossier et du Handspring Puppet Company,
autour de l'Actualité du personnage d'Ubu, jeudi
11 septembre, de 12h.30 à 14h., à Genève, à
l'Atelier Abanico (17bis, Rue Versonnex).**

Ubu roi tel qu'on le lit, monté et interprété à la virgule près

La C^{ie} Pasquier-Rossier s'attaque à un géant du théâtre: Ubu roi, d'Alfred Jarry. Après Genève et Lausanne, l'Espace Moncor accueille la troupe.

La Compagnie Pasquier-Rossier se charge de nous rafraîchir la mémoire. Car, que reste-t-il d'Ubu après que la scène contemporaine s'est emparée de ce personnage inventé à la fin du XIX^e siècle? Et que nous dit Ubu alors que l'adjectif «ubuesque» s'emploie à toutes les sauces? Le monde n'est plus fou, il est ubuesque, à l'image de ses faits divers, affaires et autres fêtes. Le terme est aussi célèbre que l'œuvre, si ce n'est plus. C'est donc une belle et surprenante (re)découverte, un retour aux sources surtout, que nous propose dès jeudi la C^{ie} Pasquier-Rossier à l'Espace Moncor à Villars-sur-Glâne en nous présentant un «Ubu roi» dans toute sa splendeur.

PERSONNAGE COLORÉ

Ubu est un personnage rond comme une montgolfière. Il s'empiffre comme il respire et roule sur le sol comme une patate. Capitaine de dragons, officier de confiance du roi Venceslas, décoré de l'ordre de l'Aigle rouge de Pologne et ancien roi d'Aragon, il ne demanderait rien de mieux s'il n'y avait la mère Ubu qui, elle, rêve d'autres richesses, de la couronne de Pologne par exemple. Bougre de merdre et merdre de bougre, Ubu cède à la tentation et tue Venceslas. Mais le trône ne lui suffit pas. Il prendra encore les biens des nobles, des financiers, des magistrats, des paysans, des futurs mariés avant de partir en guerre contre les Russes.

UNE FARCE

On a souvent comparé cet Ubu roi à une satire de la société. Mais c'est plutôt d'une farce qu'il s'agit. La pièce a en effet été créée sur les bancs d'école à Rennes où il régnait une saine effervescence potachique. Les frères Morin avaient développé tout un vocabulaire et un folklore autour de leur professeur. C'est dans cette ambiance qu'a débarqué le jeune Alfred Jarry en 1888. Et il a repris – avec leur consentement – les textes écrits par les Morin. Le retentissant



«Ubu roi», mis en scène par Nicolas Rossier assisté de Geneviève Pasquier, est interprété par de jeunes comédiens. Mario del Curto

«merdre» du père Ubu est ainsi devenu un joyau de la littérature française. La pataphysique était née.

UNIVERS SUR MESURE

On comprend aisément le choix de Nicolas Rossier et de Geneviève Pasquier de monter ce monument du théâtre. Le duo a souvent montré son attirance pour le surréalisme, la dérision et l'absurdité. Avec Ubu roi, il n'avait pas besoin d'en rajouter. Tout est dans le texte. Reste la mise en scène.

Alfred Jarry n'aurait sans doute pas renié cet univers créé sur mesure pour Ubu. Une fanfare, menée par Daniel Perrin, donne le ton. Les musiciens, jouant d'un autre instrument que le leur, provoquent une joyeuse cacophonie qui ne fait qu'amplifier le joyeux désordre régnant déjà sur la scène.

Ubu sautille plus qu'il ne marche avec à ses trousses une cour piaillante vêtue de pyjamas rayés. Il n'a pas une minute de répit pendant les près de deux heures que dure le spectacle. On se croirait à la fois dans un cirque et dans un dessin animé. La prison est un caddy, le trône une cuvette de toi-

lettes et un lâcher de ballon remplace les coups de feu.

PLUS BÊTE QUE MÉCHANT

La Compagnie Pasquier-Rossier a dessiné un Ubu tel qu'on l'imagine en lisant Alfred Jarry. Personnage de théâtre, il s'illustre avant tout par son langage enfantin et son physique tout en rondeur. Le masque qu'il porte, comme les autres acteurs, complète le tableau et fait de lui un personnage plus grotesque qu'ignoble, plus absurde que sournois, plus bête que vraiment méchant.

Ubu est un lâche et un peureux. Il en devient hilarant. On ne peut dès lors pas reprocher à la troupe le manque de consistance ou de force donné à ce personnage central. Ubu est ainsi. Il incarne les défauts des hommes. Il règne en Pologne, pays de nulle part donc de partout, donc près de chez nous. Ubu, c'est un peu nous. Autant en rire! MAGALIE GOUHAZ

«Ubu roi», d'Alfred Jarry, un spectacle de la Compagnie Pasquier-Rossier. Dès jeudi à 20h30. Dernière représentation dimanche à 18 h. Réservations: Office du tourisme, 323 25 55.

La Bâtie accueille un Ubu plus pleutre qu'ignoble

La compagnie Pasquier-Rossier monte la pièce culte d'Alfred Jarry dans un esprit de guignol fidèle à l'auteur.

Le soir de la première d'«Ubu Roi» en 1896 à Paris, Alfred Jarry prévient le public: «Les comédiens sont, ici, des marionnettes sans fils. Voilà pourquoi ils joueront masqués. Vous serez libres de voir en M. Ubu les multiples allusions que vous voudrez.» L'auteur se retire. Père Ubu entre en scène et lâche: «Merdre.» Le mot provoqua le scandale que l'on sait. La représentation dut s'interrompre face au vacarme. Alfred Jarry était comblé.

Dans le cadre du festival de La Bâtie, la compagnie Pasquier-Rossier met en scène ce texte pionnier du théâtre de l'absurde, dans une version très fidèle à l'esprit de l'auteur: masques de Werner Strub, postures de marionnettes des comédiens, décors peints et, fin du fin, une fanfare, abonnée au couacs. «J'ai voulu donner à entendre ce texte. Aucune scène n'a

été coupée, aucun mot élidé», explique Nicolas Rossier. La langue d'«Ubu Roi» est en effet jouissive comme peut l'être à prononcer le fameux «merdre» inaugural.

Si l'orgie de mots et d'inventions visuelles se savourent ici à souhait, comme au guignol, on cherche un peu Ubu. Le personnage mythique, parangon de la veulerie au pouvoir, disparaît presque sous le parti pris de rendre compte avant tout du génie créatif du texte. Heureusement, l'action le rattrape. Une fois Ubu sur le trône, le spectacle trouve son mordant. Pour ne plus le lâcher.

LISBETH KOUTCHOUMOFF

«**UBU ROI**» d'A. Jarry, mise en scène N. Rossier. Théâtre Am Stram Gram, jusqu'au 4 sept. La Bâtie, rés. 022/738 40 32. Jusqu'au 14 sept. Internet: www.hebdo.ch/batie.html